

COURSE À PIED Christian Fattou achèvera demain à Gibraltar la TransEurope Footrace 2012 après 4175 km d'effort.

Faire autre chose que courir, manger et dormir

Allez, encore un effort! Pour Christian Fattou et les 27 rescapés de la TransEurope Footrace 2012 (52 partants le 19 août à Skagen, au nord du Danemark), le rocher de Gibraltar sera demain un roc, un pic, un cap, que dis-je, une péninsule de délivrance. Après plus de 4000 km et quatre pays traversés (Danemark, Allemagne, France, Espagne), lundi sera la première journée, depuis plus de deux mois, où il ne faudra pas repartir pour une soixantaine de bornes au pas de course. Une sorte de jour de repos du guerrier pacifique, fatigué de s'être battu, chaque jour de galère, contre les forces innombrables qui le poussaient à abandonner.

La TransEurope, c'est une ode à la répétition. Au menu parfois monotone: courir, manger, dormir! Pistes cyclables, chemins, routes campagnardes ou nationales, tout est bon pour y user ses semelles. «L'état des routes en France est à mon avis le plus mal en point», balance Christian Fat-



Les «routiers» espagnols sont sympas! SP

ton. La palme du goudron revient à l'Espagne. «Nous avons tous été surpris par la qualité des routes, certainement les plus belles des pays traversés. Des vrais billards.»

Au niveau des encouragements, les conducteurs espagnols sont également champions d'Europe et du monde. «Souvent ils klaxonnent, lèvent le pouce ou applaudissent.» Placé plus au nord et en «début» de parcours, l'Allemand s'est réveillé plus froid. «Quand on disait qu'on traversait l'Europe du Danemark à Gibraltar,

certains nous encourageaient, d'autres étaient sûrs qu'on les prenait pour des cons et tournaient les talons sans rien ajouter...»

Après l'effort, le réconfort. Les repas étaient amenés par des traiteurs ou pris au restaurant. «Globalement, nous avons bien mangé, même s'il y a toujours des bistro-tiers qui en profitent en se disant: ceux-là, de toute façon, je ne les reverrai pas», souffle le Neuchâtelois. «Au Danemark et en Allemagne, des agapes étaient parfois offertes après l'étape par les communes ou les sociétés locales.» En France et en Espagne, «le vin était souvent sur la table». Les soirs de vaches maigres – goulasch pure viande sans accompagnement en Allemagne, saucisse à rôtir avec des chips ou calamars-frites pas cuits en Espagne – ont déjà un pied dans le trou de mémoire.

Rassasiés ou pas, ensuite, il faut bien faire dodo pour être en forme le lendemain. Et là tout est bon aussi pour dénicher un toit: salles de gym, de spectacle, de

paroisse, et même une ancienne église désacralisée transformée en espace culturel. «Au Danemark c'était bien, et en Allemagne c'était très petit. L'Allemagne a beaucoup tiré l'Europe en avant, elle n'est pas première partout. Sauf au niveau de la propreté.» La palme du logement moderne revient encore à l'Espagne. «Au niveau des halles, les Espagnols sont champions. Il y avait même parfois des gardiens.»

En France, par contre, «ça a varié et varié», ose Christian Fattou. «Nous avons eu le bitume d'une halle à camions, un centre de vacances bien sympathique, une auberge de jeunesse... Généralement, les salles françaises sont souvent vieillottes et peu ou mal entretenues.»

Pour en savoir plus, finalement, un seul conseil: «Faites vous-mêmes une TransEurope!» On peut aussi privilégier l'option canapé et attendre paisiblement la sortie du livre du Néroui, prévue autour du 15 février 2013. **PATRICK TURUVANI**

24 SPORTS

L'EXPRESS - L'IMPARTIAL SAMEDI 20 OCTOBRE 2012